

Littérature de «Intranquillité» Une autre écriture du sac à dos émotionnel

Dr Deramchi-Raïssi Samia

Maître-assistante « A »

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Abstract:

Literature of anxiety is yet another expression of emotions. It is a writing obsessed by the feeling of hurt of the human soul which is torn between the torments and pains provoked by the guilty conscience that haunts the literary text and gives it meaning. Anxiety is a concept that we have applied to text to Jules Roy and that we have found in the writings of Dostoevsky and that we intend to use to study literature of the Maghreb.

Keywords: Literature of anxiety- prohibition-transgression-punishment-redemption.

Résumé:

La littérature de l'« intransquillité » est une autre écriture du sac à dos émotionnel, une écriture obsédée par le ce sentiment de mal à l'âme de l'humain partagé entre tourment et supplices provoqués par les remords de conscience qui hantent le texte littéraire et lui donne sens. L'intransquillité est une notion-catégorie que nous avons appliquée au texte de Jules Roy, écrivain pied-noir et que nous avons retrouvé dans la littérature de Dostoïevski et que nous comptons étudier dans le texte maghrébin.

Mots clés : littérature de intransquillité – interdiction- transgression –châtiment – rédemption

الملخص:

أدب القلق هو شكل أدبي يهدف للتعبير عن المشاعر بطريقة مهوسة بهاجس الشر في النفس البشرية، بجمع بين الألم والعذاب الناجم عن الشعور بالندم الذي يطارد النص الأدبي، ويعطيه معنى. وهذا المفهوم أي أدب القلق طبقناه على نص Jules Roy واكتشفناه في كتابات Dostoïevski وهو المفهوم الذي نعتمد دراسته في هذا البحث.

كلمات المفتاحية: ادب القلق. الغير المسموح. الذنب. العقاب. الفداء

«N'est-ce point par l'évocation de Dieu que se tranquillisent les cœurs ?» (Coran 13:28)

La notion de l'« intranquillité » est, pour moi, ce sentiment de mal à l'âme de l'humain partagé entre tourment et peines provoqués par les remords de conscience. Ces moments d'anxiété et d'inquiétude ne sont que le résultat certain d'une perturbation de l'âme qui désobéit et qui se rebelle contre le monde et contre le Tout-Haut. Si l'Homme est par nature rebelle et insoumis, il est aussi incessamment désireux de résipiscence dans laquelle il essaie de se racheter pour retrouver sa tranquillité et accéder à la paix de l'âme.

Dans *Mémoires Barbares*, l'écrivain français d'Algérie, Jules Roy est le modèle par excellence de cet intranquille qui se recherche et qui veut atteindre la quiétude et l'apaisement. Dans son œuvre, Jules Roy raconte comment après avoir quitté le séminaire, il rejoindra le monde de l'égarement et de l'incertitude et par conséquent celui du questionnement. Il écrira dans ses Mémoires son amoralité et sa déloyauté envers son créateur tout en se questionnant et en confessant à la fois :

«Ne suis-je pas un infidèle à moi-même et à l'appel de Dieu? Dieu ne m'a-t-il pas envoyé lui-même ce moment d'égarement? Voilà ce que je me dis (...) je connu un instant de nuit profonde ou d'illumination et la tentation du suicide.»¹

Plus tard, lorsqu'il s'engagera dans l'armée et se retrouvera bombardier responsable des crimes commis à l'égard des allemands puis des indochinois et enfin des algériens, peuple qui était pourtant le sien, l'errance interne et la déchirure due à l'auto-exclusion des "bannis de l'existence" feront de lui un "intranquille". Jules Roy n'hésitera pas à dire que sans cette inquiétude et sans ce désarroi perpétuels « (...) trop sensible, exagérément en état de déséquilibre et d'interrogations. Serais-je devenu un écrivain sans cela? »² Mais conscient de cette inquiétude et de ses remords, Jules Roy se confesse dans la douleur et dans la désolation la plus pénible et s'adresse à Dieu: "Pas un jour où je ne lui dise "ayez pitié de votre pauvre imbécile, est-ce de ma faute si je suis comme vous m'avez fait? Mon malheur est que je n'ai pas changé."³ Son dernier message à Dieu avant sa mort fut: "Et moi qui suis toujours, comme beaucoup, à la recherche de quelqu'un de fort et de tranquille, je vous dis: "Notre père qui êtes aux cieux"⁴. Après quoi je peux mourir, je m'endors."⁵

¹ Jules Roy, *Mémoires barbares*, Albin Michel, 1989, p.143.

² Jules Roy, *Mémoires barbares*, Albin Michel, 1989, p.74.

³ Jules Roy, *Mémoires barbares*, Albin Michel, 1989, p.43

⁴ Les catholiques de langue française, depuis plus de trois siècles, récitaient ainsi le Notre Père :

Notre Père, qui êtes aux cieux

Que votre nom soit sanctifié.

Que votre règne arrive.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons

À ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

L'intranquillité de Jules Roy est un cas très significatif dans la mesure où seul un vrai croyant pouvait atteindre à un tel degré de conscience face à la problématique séculaire de l'interdiction-transgression-châtiment-rédemption. Les écrivains moins croyants mais habités par le Tout-puissant qu'ils tentent de combattre par une parole vaine et stérile éprouvent ce sentiment d'intranquillité différemment et n'atteignent jamais ce désir du pardon. Cette intranquillité ne relève pas de ce cas de conscience et de cette tentative de revenir à Dieu. De plus, les consciences de ces écrivains "libertins", d'abord et non désireux de se racheter, ne peuvent fonctionner par rapport à la conscience divine, le Tout-puissant les en empêche car ce sont des incroyants qui persistent à l'être. Pourtant Dieu les avertit à chaque fois comme lorsqu'il avait averti des peuples avant eux mais ils sembleraient qu'ils sont vraiment inconscients et surtout instinctifs c'est de ceux-là que Dieu parle dans la Sourate IX de L'Immunité (at-Tawbah) lorsqu'il dit :

« Ne voient-ils pas que chaque année ils sont tentés de se révolter une fois ou deux ? Ils ne s'en repentent pas ensuite et ils ne s'en souviennent plus. Ils se regardent les uns les autres, quand une Sourate est révélée : 'quelqu'un vous voit-il donc ?' puis ils se détournent. Que dieu détournent leurs cœurs, puisque ce sont des gens qui ne comprennent rien. »⁶

Nous pouvons dire donc que tous les écrivains sont intranquilles à cause de leur révolte incessante, de leur entêtement insensé et des dépassements qu'ils ont commis et seuls ceux désireux d'atteindre Dieu peuvent cesser les tourments et le désarroi qui les rongent et de ce fait, ils se mettent à implorer le Pardon de Dieu par l'écriture contrairement aux autres écrivains qui persistent et qui vont vers le suicide et la folie.

Avant de mettre à l'épreuve cette notion sur la littérature maghrébine, nous allons ici nous attacher à une recherche étymologique et historique pour asseoir ce concept de lecture sur les textes maghrébins qui, pour le moment, ne sont intranquilles que face à l'histoire, à l'identité, à l'émancipation-manipulation de la femme, etc., probablement dans un souci de plaire au lecteur occidental mais qui sont moins intranquilles quant aux propos débiles qu'ils profèrent à l'égard de la religion qu'ils essaient de désacraliser.

Cette notion-catégorie, car insuffisamment travaillée, peut-elle mettre au jour des désirs cachés des écrivains maghrébins iconoclastes face au repentir et au Pardon ?

Nous nous réservons le droit de continuer cette réflexion par l'étude effective de certaines œuvres maghrébines comme nous l'avons fait avec le texte de Jules Roy que nous avons fini par aimer car le plus important n'est-il pas de reconnaître ses erreurs, ses

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

⁵ Jules Roy, *Lettre à Dieu*, Albin Michel, Quatrième de couverture, en ligne, <http://www.albin-michel.fr/Lettre-a-Dieu-EAN=9782226121516>, consulté le 24 octobre 2014.

⁶ Le Coran, Sourate at-Tawbah, 126. et 127. Traduction par D. Masson revue par Dr Sobhi el-Saleh, Essai d'interprétation du Coran inimitable, Dar Al-kitab Al- Masri Dar el-kitab ellubnani, Edition GALLIMARD Bibliothéque de la pléiade 1967, pour la traduction de D. Masson 1980.

égarements et ses fautes comme l'avait fait jadis Adam lorsqu'il avait pêché en ignorant la parole de Dieu et en goutant au fruit interdit qui les jugerait au nombre des injustes : « *Adam accueille les paroles de son seigneur et revint à lui repentant. Dieu est en vérité, celui qui revient sans cesse vers le pêcheur repentant; il est miséricordieux.* »⁷ L'être est en effet toujours assujéti à la faute et toujours enclin à sa réalisation.

Pour revenir à cette notion de l'intranquillité, nous dirons que dans la majorité des dictionnaires de la langue française, le terme "intranquillité" est une forme rare sinon introuvable. Le Larousse, qui est l'un des rares ouvrages à prendre en charge cette entrée, explique l'"intranquillité" comme étant un terme littéraire qui signifie un "état intranquille". Le mot "intranquille", dans ce même dictionnaire, aurait aussi pour sens et toujours en rapport à la littérature, ce qui manifeste ou révèle de l'"inquiétude" et de l'"insatisfaction". Si nous tenons compte de ces deux termes, nous dirons que l'"intranquillité", signifie tout aussi bien l'"inquiétude" que l'"insatisfaction" des écrivains de ceux qui ont opté pour la communication froide et différée, l'écriture ou l'antichambre de la mort ne mène que vers le refus de la vie et vers le désir de se suicider.

Pour confirmer cette intranquillité qui plane sur la majorité des écrivains, nous reviendrons aux *Cinq grands écrivains français qui se sont suicidés*⁸ :

Sébastien-Roch Nicolas dit Chamfort (1741-1794) disait souvent ces propos intranquilles et prémonitoires : « *Vivre est une maladie dont la mort nous soulage toutes les seize heures. C'est un palliatif. La mort en est le remède. "disait Chamfort" l'intranquille* »⁹. Gérard de Nerval né en 1808 et mort en 1855, un autre "intranquille", s'est, lui-aussi, suicidé par pendaison et à moitié fou, il est l'auteur de " *Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché* " et de " *Pourquoi suis-je venu ?* ". Les invariants universels de la littérature de l'"intranquillité" issue du désir de vivre sans Dieu et le désarroi et l'inquiétude qui s'en suivent, hantent le texte de l'auteur et le déchirent car comme tout un chacun. Gérard de Nerval recherchait la voie qui devait le mener à son créateur mais en vain. Cette absence ne pouvait être remplacée que par une écriture de la transgression et ne pouvait le mener que vers l'automutilation. Un autre "intranquille", Henry de Montherlant, l'ennemi des femmes, « *auteur de La petite Infante de Castille (...) courait toute la Méditerranée comme un corsaire, en quête de mignons, [il] n'éprouvait son bonheur que dans le commerce des petits arabe* »¹⁰

Enfin, Romain Gary, Michel Bernanos, Jean-Louis Bory, René Crevel, Gilles Deleuze, Guy Debord, Philippe Jullian, Paul Lafargue, Edouard Levé, Yves Navarre, Christophe de Ponfilly, Raymond Roussel, etc., ont connu le même sort à cause de "l'intranquillité" et de la distance qu'ils ont mis entre eux et le Créateur dans une écriture qui a tenté de venir en lieu et place de la parole sacrée sans y parvenir, toutefois, Dieu merci.

⁷ Le Coran, Sourate La Vache, verset 37 . Traduction par D. Masson revue par Dr Sobhi el-Saleh, Essai d'interprétation du Coran inimitable, Dar Al-kitab Al- Masri Dar el-kitab ellubnani, Edition GALLIMARD Biblioth7que de la pléiade 1967, pour la traduction de D. Masson 1980.

⁸Jean-Christophe Gruau, juil 08 2013 in http://suite101.fr/article/les-cinq-grands-ecrivains-francais-qui-se-sont-suicides-a10908#.U8_YeS0kVHDc, en ligne, consulté le 22 août 2014.

⁹ Ibid.

¹⁰ Jules Roy, Mémoires barbares, Albin Michel ; 1989, p. 154 et 212.

Cette écriture de l'image de l'âme humaine, anxieuse et intranquille, est le lieu par excellence de la coexistence des poussées du Bien et du Mal. En effet :

« *L'âme de chaque homme est un gouffre où se disputent les forces du bien et du mal, et où déferlent les passions : les instincts débridés, les poussées irrationnelles, les ressorts pathologiques de toute vie charnelle et spirituelle, les forces souterraines et les poisons secrets apparaissent au grand jour dans une lumière si crue qu'ils en font paraître fade le monde extérieur.* »¹¹

Et à Aliocha de se demander justement si on peut vivre avec " *tant d'enfer au cœur et dans la tête.*" . Dostoïevski a pu, en partie, répondre à la question de l'intranquillité par l'exploration des tourments des êtres que « *leur nature divisée déchire : princes du mal tentés par le bien, anges livrés au mal ?* »¹². Ou parce que l'auteur appelle si joliment le dédoublement ou le double qui s'affrontent où l'un prie et l'autre blasphème ; l'un espère et l'autre ricane.

Enfin, terminons sur la question de la littérature maghrébine d'expression française pour introduire à notre future recherche sur l'existence effective de l'intranquillité dans cette écriture de la transgression et de la subversion ; une écriture iconoclaste qui tente de dynamiter toutes les convictions et croyances pour en proposer d'autres plus profanes ; un travail de désacralisation, en somme.

La meilleure remarque que nous pouvons souligner est celle que nous empruntons à tous les critiques qui soutiennent que la langue des écrivains maghrébins, Driss Chraïbi, Aziz Chouaki, Malek Alloula, mais aussi Abdelkébir Khatibi, Albert Memmi, Mohammed Khaïr-Eddine, Kateb Yacine, A. Meddeb, Nabile Farès, R. Boudjedra, etc., est fortement perverse par influence et par imitation ; ce qui obligerait aujourd'hui tous ceux qui viennent à l'écriture de faire de même et même plus au point où Tahar Ben Jelloun salue l'avènement d'une écrivaine qui parle/écrit la plus haute parole de la transgression, celle de la vente de sa personne sans honte et sans remords. En effet, le Point. Fr rapporte que "*Tahar Ben Jelloun s'enthousiasme pour le premier roman troublant et audacieux d'une jeune Marocaine : Dans le jardin de l'ogre*"¹³, de Leïla Slimani " une autre œuvre que je placerai dans mon corpus et qui relèverait de la littérature de la honte. C'est ainsi que tous ces écrivains transgressent la religion et la parole coranique par une langue de la dépravation imitant probablement Georges Bataille qui affirme que «*De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort.*"¹⁴ » Georges Balandier, contrairement à tous les critiques qui encouragent et saluent les transgressions du sacré, celles du nationalisme ou celles de la libération-manipulation de la femme ; n'applaudit pas l'avènement de cette écriture perverse car il dit que cette littérature «*va au limites afin de passer outre, elle s'effectue par rupture,*

¹¹ Dostoïevski (Fedor Mikhaïlovitch), Archives>Grande Encyclopédie Larousse>, Éd. 1971-1976 Page 4382, (en ligne) http://www.larousse.fr/archives/grande_encyclopedie/page/4382#231309 consulté le 21 août 2014.

¹² Ibid.

¹³ Collection Blanche, Gallimard, 2014

¹⁴ Georges Bataille, *L'érotisme*, Les Editions de minuit, 1957.p.17.

par profanation et par infraction. Elle efface les frontières du sacré (avec l'acte sacrilège)». Ces actes ne peuvent mener que vers l'intranquillité.

Dr Deramchi-Raïssi Samia

Bibliographie :

- Umberto Eco, *De la littérature*, Grasset, 10 sept. 2003
- Georges Balandier, *Le détour. Modernité et pouvoir*, Ed. Fayard, Paris, 1985
- Benjamin Crémieux, *Inquiétude et reconstruction: essai sur la littérature d'après-guerre (1931)*, Gallimard, 2011
- Jean-Christophe Gruau, « *Ecrivains français qui se sont suicidés* », en ligne - jui 08 2013 in http://suite101.fr/article/les-cinq-grands-ecrivains-français-qui-se-sont-suicides-a10908#.U8_YeS0kVHDc.
- Jules Roy, *Mémoires barbares*, Albin Michel, 1989.
- Jean Pierre Jossua, *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Editions Beauchesne, 2000.
- Jean Desjeux, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Editions L'Harmattan, 198 Méditerranée et exil aujourd'hui, Michel Gironde, L'Harmattan, 1 janv. 2014.
- Najib Redouane, *Les écrivains maghrébins francophones et l'Islam: constance dans la diversité*, L'Harmattan, 2013.
- Jean Pierre Bertrand, Lise Gauvin, *Littératures mineures en langue majeure : Québec*, Wallonie-Bruxelles, PUM, 2003 - 318 pages.

Dictionnaires:

- Le petit dictionnaire de l'ancien français par Hilaire Van Daele, Garnier frères, 1940
- Dictionnaire de français Littré, (1863-1877)
- Frédéric Godefroy, H. Welter, Dictionnaire Godefroy, Lexique de l'ancien français, 1901 - 544 pages

Livre saint :

- Le coran. Traduction par D. Masson revue par Dr Sobhi el-Saleh, Essai d'interprétation du Coran inimitable, Dar Al-kitab Al-Masri Dar el-kitab ellubnani, Edition GALLIMARD Bibliothèque de la pléiade 1967, pour la traduction de D. Masson 1980.